



GROTTE DE WEYER.—L'ENTRÉE DE LA GROTTE

LES MERVEILLES DE LA NATURE

LES TROIS PLUS GRANDES CAVERNES DU CONTINENT AMÉRICAIN

Il y a quelques jours, en feuilletant des notes prises par ci par-là, depuis un certain temps déjà, j'en ai trouvé donnant des renseignements très curieux sur les trois plus grandes cavernes découvertes jusqu'ici, sur le continent américain : c'est-à-dire, les grottes de Weyer, du Mammoth et de Cacahumilpa.

J'ai pensé que ces détails pourraient intéresser mes anciens lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ. Je les leur offre donc, avec quelques gravures qui leur donneront une faible idée de ces merveilles souterraines.

Au reste, qu'il soit bien entendu que ce qui suit a été emprunté à plusieurs auteurs, entre autres, à MM. Pouchet, W. Duckett, Coleman, Revoil et Faucher de Saint-Maurice. Je me suis simplement contenté de réunir des notes prises dans les ouvrages publiés par ces écrivains, et dont j'ai condensé les passages les plus saillants. Leur rédaction ne pourra évidemment que gagner à n'être point, pour la majeure partie, sortie de ma plume.

LA GROTTE DE WEYER

Les Américains appellent cette curiosité naturelle de la Virginie : la "Cave d'Antiparos" des Etats-Unis. On la trouve dans les parties Nord-Ouest du comté d'Augusta, à 17 milles au nord de Staunton, et à quelques milles vers l'ouest de la chaîne des Montagnes Bleues. La découverte de cette curiosité extraordinaire est due à un chasseur du pays, nommé Bernard Weyer, qui, poursuivant un opossum, voulut, avec l'aide d'un furet, faire sortir l'animal du terrier où il s'était glissé.

Lorsque Weyer parvint vers l'ouverture de la grotte, elle était à peine assez large pour qu'il put s'y introduire, en se glissant à genoux, et en s'aidant des mains. Une fois dedans, il se trouva, tout à coup, à sa

grande terreur, dans une obscurité complète. Il va sans dire que le chasseur n'attrapa point la bête qu'il cherchait ; mais il avait fait une trouvaille bien autrement importante : c'était une merveille.

A peine entre-t-on dans la grotte, que l'on éprouve un double frisson : le premier occasionné par le froid, le second, par une sorte de terreur causée par l'obscurité profonde. Mais le guide ne laisse pas les visiteurs s'appesantir sur ces bagatelles : grâce à son verbiage, à ses plaisanteries, à sa bonne humeur, il rend l'esprit à celui qui l'a perdu ; il encourage celui qui regrette de s'être aventuré dans ce souterrain. Cet homme, portant une torche, vous montre des stalagmites étranges et l'on croit voir errer le long des murs des fantômes qui ne sont réellement que des pierres blanches.

En avançant ainsi, on pénètre dans la *Statuary-Hall*, Salle des Statues, offrant une ressemblance assez frappante avec les galeries du Vatican, vues par un beau clair de lune, ou plutôt à la lueur des torches. Si on lève les yeux au plafond, on aperçoit un trou circulaire d'environ quinze pieds de diamètre, autour duquel des statuets sont suspendues comme une frange autour d'une colline. Au delà de ce trou, se dresse une colonnade fantastique que l'on dirait créée par un architecte du diable. Vers l'un des côtés de la salle, on vous montre un autel surmonté d'un dais, orné de candélabres, tandis que, sur l'autre paroi, on distingue un orgue de cathédrale, avec ses tuyaux étagés.

On continue à marcher, et le guide vous prie d'admirer la "Cataracte" ou plutôt ce qui ressemble à une chute d'eau en pétrification. C'est là une des curiosités les plus remarquables de la grotte.

Au delà de ce site souterrain, on parvient à la "Chambre du Sénat," une tribune, devant laquelle sont placés les sièges et les pupitres des sénateurs... absents.

On pénètre ensuite dans une grotte qu'on a nommée la "Cathédrale," du plafond de laquelle retombe une stalactite ayant l'apparence d'un lustre. Au fond est une chaire sur laquelle se projettent des pétrifications ayant la forme de draperies blanches. Du côté opposé, on montre un baldaquin dont les franges sont d'un cristal aussi brillant que le mica, et si l'on examine avec soin ce dôme, on est étonné de le voir entièrement festonné par des stalactites de toutes les formes, aigües, courtes, longues et offrant une teinte aussi belle que celle de la neige. Quelques-unes sont bordées de rouge, d'autres offrent une couleur plus foncée.

Ce qu'il y a de particulier dans cette grotte de Weyer, c'est que la lumière des torches donne la

transparence du verre à toutes ces fantaisies pittoresques. Lorsqu'on les frappe avec un bâton, une simple baguette, ces produits de la pétrification rendent des sons qui rappellent ceux d'un orgue et l'écho répète aussitôt cette harmonie.

Dans le voisinage de cette salle, on parvient dans une autre au centre de laquelle le touriste se trouve en présence d'une colonne de couleur cornaline, veinée et mouchetée de blanc, on l'appelle l'"Aiguille de Cléopâtre." Tout à coup, on arrive devant une pyramide constellée de mica qui se perd dans les hauteurs de la voûte : elle porte le nom de "Pilier d'Antoine."

A partir de cette section de la grotte de Weyer, on descend un escalier construit par le travail des hommes, et aboutissant à une partie inférieure du souterrain. Ces marches ont été appelées l'"Echelle de Jacob".—On trouve en bas un rocher carré couvert d'incrustations multiples, qui ressemblent fort à une nappe : c'est la "Table à thé de Jacob".—A deux pas de là, on fait voir aux visiteurs un abîme sans fond : la "Glacière de Jacob". Ce trou est insondable : en y jetant une pierre, aucun bruit n'est perçu par ceux qui écoutent ; une torche lancée dans ce précipice disparaît au milieu d'un brouillard épais. C'est dans cette section de la grotte de Weyer, que l'on passe devant le "Geyser" immense stalagmite dont la forme affecte celle d'une source bouillonnante. En avançant encore, on atteint le "Washington's Hall" ou plutôt le "Palais des Gnomes," dont la hauteur est de quatre-vingt-dix pieds et la longueur de cent cinquante pieds.

Tout à coup, les lumières s'éteignent, l'obscurité la plus complète règne autour de vous : chaque visiteur saisit ce qui se trouve à sa portée, mais c'est une plaisanterie du garde qui a bientôt rallumé les flambeaux et les torches pour conduire les visiteurs à la "chambre à coucher de Lady Washington", au long d'une des parois de laquelle il montre une sorte de couchette d'une blancheur d'albâtre, ornées de franges également laiteuses. Plus loin c'est le "voile de la mariée". Nous dirions plutôt une grande plume d'autruche à bouts prolongés qui retomberait d'un chapeau de femme.

Traversant ensuite quelques passages étroits, franchissant des précipices, gravissant des amas de décombres, pilastres, colonnes, frises, chapiteaux,—on se croirait en présence d'une ruine babylonienne,—on se trouve au pied de la "montagne de Diamants". Au sommet, on aperçoit une cigogne géante qui semble regarder une lune fixée au plafond.

Les visiteurs continuent leur marche et reviennent à l'entrée de cette caverne devant une source dont l'eau glacée leur est plus agréable à boire que le verre du plus délicieux champagne.

En retournant du côté de la sortie, on passe devant la "Tour de Babel" ou plutôt la "Tour magique," immense stalactite de trente à quarante pieds de hauteur, autour de laquelle une voie praticable semble avoir été creusée en spirale. Cette "construction" bizarre est, du reste, la plus symétrique de toutes celles que l'on voit dans la grotte : elle mérite vraiment le nom qu'on lui donne.

On voit encore deux vastes coquillages, ou du moins des pétrifications, qui ressemblent aux coquilles d'une huître gigantesque : c'est à s'y méprendre. Puis vient la "Boucherie de Salomon," ainsi nommée, parce qu'à la voûte de la salle est suspendu une stalactite affectant la forme d'un gigot. Voici, à quelques pas plus loin, le "Temple" : au milieu de cette vaste enceinte souterraine, on frôle un énorme pilier, blanc comme une colonne de neige, cannelé, tors, ciselé et constellé d'étoiles brillantes.

Il y a, en outre, un lac, que l'on va visiter quand on le demande expressément, mais il faut être très hardi, car, paraît-il, il y a quelque danger à parvenir jusque à. Encore cinq ou six pas, quelques marches à gravir, et le touriste revoit la lumière du jour ; il prête l'oreille aux bruits de la vallée et se réjouit d'être hors de ces catacombes curieuses, mais effrayantes.

La grotte de Weyer est une des plus grandes merveilles du Nouveau-Monde. On évalue à 16,000 pieds la longueur, en droite ligne, de tout le parcours : cet endroit mérite vraiment la réputation dont il jouit.